

treté, et qu'elle s'accompagnait d'une teinte ictérique, d'engorgement présumé du foie, on a essayé l'emploi des purgatifs. M. Rollet s'est servi dans ces cas avec succès de l'aloès (0^{sr} 80). C'est surtout chez les soldats venant d'Afrique ou les marins arrivant des colonies, qu'il a obtenu d'heureux effets (1).

GENRE II^{me}. — FIÈVRES SUBINTRANTES.

On appelle subintrante une fièvre périodique dont l'apyrexie manque et dont les accès se touchent ou même anticipent les uns sur les autres.

Ce n'est point une fièvre intermittente, puisqu'il n'y a pas d'intermittence marquée. Ce n'est pas une fièvre rémittente, car la rémission manque aussi. Ce n'est pas une fièvre subcontinue, puisque celle-ci n'a pas d'accès distincts, et offre dans sa marche et ses symptômes des caractères différents et qui seront signalés plus tard.

Néanmoins, la fièvre subintrante avait été rattachée par plusieurs auteurs aux rémittentes. (2). Mais, ainsi que Torti (3) et MM. Pinel et Bricheveau (4) l'ont pensé, c'est bien plutôt aux intermittentes qu'il faudrait l'assimiler. Elle en a toutes les allures, et n'en diffère que par une circonstance étrangère aux accès eux-mêmes. L'apyrexie ne manque que parce que les accès se prolongent. Cette longueur des accès avait fait nommer par les anciens cette fièvre *febris protracta* (5).

Malgré son analogie avec les fièvres intermittentes ordinaires, la subintrante exigeait une mention spéciale, parce qu'elle offre une forme morbide différente; que le praticien doit en être prévenu; que le diagnostic peut offrir quelques difficul-

(1) Journ. de Méd. de Bordeaux, 1850, p. 769.

(2) De recondita febrium intermitt. tum remittentium, pars 1^a, cap. XV, p. 85. — Truka, p. 35.

(3) Il s'exprime ainsi : Per subintrantem febrem intelligo febrem ex natura sua intermittentem et per accidens tantum continuam, p. 390.

(4) Dictionnaire des Sciences méd., t. LIII, p. 81.

(5) Comm. Galeni in Hippocr. epid., lib. 1, n. 5.

tés; que le pronostic est plus grave que celui des intermittentes simples, et que le traitement réclame diverses modifications.

1^o La fièvre subintrante suppose une certaine énergie dans les causes qui la produisent; causes qui du reste sont celles des fièvres périodiques en général. On l'observe dans les temps et les pays chauds; elle est commune aux Antilles, où M. Lavacher l'a plusieurs fois rencontrée (1).

2^o Le type sous lequel cette fièvre se montre est le plus ordinairement quotidien ou double tierce. J'ai vu des tierces dont les accès se prolongeaient tellement, que la fin de l'un touchait presque le commencement de l'autre.

3^o Il est facile, si l'on n'y donne qu'une attention insuffisante, de prendre une fièvre subintrante pour une pyrexie continue. Le malade se plaint d'avoir eu la fièvre sans interruption. Mais le début des accès se marque par un frisson court ou prolongé, ou par une sensation quelconque de froid, ou de la toux, ou des nausées, des vomissements.

C'est pendant la sueur, ou même lorsqu'elle commençait à peine, que le froid a lieu. Le malade éprouve et exprime un changement manifeste dans sa manière d'être.

L'accès est long et fatigant; il s'accompagne d'accablement ou d'anxiété, d'altération des traits, d'une extrême fréquence du pouls, de soif, d'une vive chaleur de la peau, de douleurs contusives dans les lombes et les articulations. Il y a quelquefois du délire; la langue est presque toujours saburrale.

4^o Le retour des accès à époques bien déterminées et régulières sert beaucoup à fixer le diagnostic.

Les fièvres subintrantes, dans lesquelles le froid manque entièrement, sont plus difficilement reconnues. Mais quelque autre symptôme peut le remplacer, comme des bâillements, des pandiculations, une plus grande concentration du pouls.

Si ces symptômes eux-mêmes font défaut, il n'en est pas

(1) De l'intermittente double tierce subintrante. (Journ. hebdom., 1834, t. I, p. 213.)

ainsi du stade de chaleur, qui reparait avec une nouvelle intensité lorsque la détente venait de commencer, que la peau se couvrait de sueur, que le visage pâlisait, et que le pouls se ralentissait.

D'ailleurs, dans ce cas, la fièvre ne peut être confondue qu'avec une rémittente ou une subcontinue, et l'erreur n'a pas de fâcheuses conséquences.

5° L'intensité des symptômes, la longueur des accès, dénotent une gravité notable de la fièvre subintrante. Toutefois, elle n'est pas mortelle de sa nature, à moins qu'elle ne devienne subcontinue ou pernicieuse, ce qui pourrait avoir lieu si elle n'était pas combattue efficacement.

Roussille-Chamseru a savamment disserté pour prouver qu'Alexandre-le-Grand était mort d'une fièvre subintrante (1). Il a ensuite rapproché de cette histoire celle de la maladie de Mirabeau; mais, à l'égard de celle-ci, il nous est permis de croire qu'il se trompe. Mirabeau, s'il faut s'en rapporter au récit de Cabanis, est plutôt mort d'une péricardite. Comment supposer qu'à la fin du XVIII^e siècle, deux médecins aussi éclairés qu'Antoine Petit et Cabanis, eussent laissé mourir un malade d'une fièvre subintrante sans songer au quinquina?

6° Le quinquina est, en effet, aussi bien pour la subintrante que pour les intermittentes, le remède essentiel des fièvres périodiques. Torti l'avait proclamé. Leroy et Hatté soutinrent en 1753 cette thèse, que Haller a reproduite : *Ergo feбри subintranti kinakina* (2).

Comment faut-il donner le quinquina ou le sulfate de quinine dans ce genre de pyrexie?

Il importe d'abord de s'assurer qu'aucune complication n'existe. Si les voies digestives étaient irritées ou la tête évidemment congestionnée, le pouls plein et dur, une émission sanguine serait indiquée pendant le stade de chaleur.

Puis, dès que le pouls présenterait un décroissement sen-

(1) *Mém. de la Soc. méd. d'Émul.*, t. I, p. 14.

(2) *Disputationes med. pract.*, t. V, p. 115.

sible, que la chaleur baisserait, que la peau commencerait à s'humecter, on administrerait le sulfate de quinine.

Ce sel sera toujours préféré au quinquina, par la facilité d'en donner une dose suffisante, en peu de temps et sous un petit volume.

Il faut, en effet, profiter des courts instants de détente qui se présentent pour administrer une certaine quantité de sulfate de quinine.

Si ce médicament est vomé, on le donne en lavement. Ce mode d'administration sera même préférable dans bien des cas, parce qu'on peut en une fois faire prendre toute la dose que le malade doit recevoir.

On ne doit pas redouter de donner le sulfate de quinine lors même que l'accès serait commencé. On sait bien que cet accès sera augmenté; il faut même en prévenir le malade, afin qu'il ne s'en préoccupe pas. Mais l'accès suivant sera probablement amoindri, ou éloigné, sinon empêché tout à fait.

Le sulfate de quinine doit être réitéré plusieurs jours de suite, comme dans les fièvres intermittentes ordinaires, mais avec une surveillance plus particulière.

GENRE III^{me}. — FIÈVRES RÉMITTENTES.

On appelle *fièvres rémittentes* celles qui réunissent à un mouvement fébrile continu des accès ou des paroxysmes plus ou moins complets, plus ou moins distincts.

Stoll, pour en donner une idée claire, dit qu'elles se composent de deux fièvres, une continue et une intermittente, existant en même temps chez la même personne (1).

Mais, et Stoll en convient lui-même, la fièvre continue et la fièvre intermittente sont des affections de natures diverses. Comment s'allient-elles? Se combinent-elles réellement, ou ne sont-elles, pour ainsi dire, que juxta-posées?

Les fièvres rémittentes offrent les plus grandes analogies

(1) *Aphorismes sur la connaissance des fièvres*, trad. de Corvisart, p. 299. — Voulonne s'exprime à peu près de même, p. 78.